

# L'ennemi invisible : rumeurs, bruits et consorts

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 12: **a**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-709614>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'image du citoyen suisse, soldat qui garde chez lui, toujours à portée de main, son arme et son équipement, prêt à l'endosser au premier appel, est frappante. Travailler à son bureau ou dans les champs, défendre son gagne-pain le fusil à la main, c'est toujours lutter pour ce qui fait le prix de la vie: la liberté. Sur tous les théâtres de l'existence, le descendant de Guillaume Tell trouve naturel de lutter pour cet idéal.

### L'ennemi invisible

## Rumeurs, bruits et consorts

Aujourd'hui, le métier de spéculateur compte parmi les plus périlleux qui soient. En effet, les sources d'information deviennent de moins en moins sûres et les culbutes de plus en plus fréquentes. Sans nous apitoyer sur le sort des spécialistes haussiers ou baissiers, nous pouvons signaler un genre de spéculation qui est resté infaillible, et qui le restera sans doute encore longtemps: spéculer sur la crédulité du public!

Surtout en temps de guerre, le civil comme le militaire s'adonne avec passion à un sport particulier qui consiste à colporter les bruits les plus fantaisistes, les rumeurs les plus invraisemblables, les bobards que nul ne peut contrôler et qui acquièrent par ce fait même, une singulière autorité! En se faisant le propagateur de ces fausses nouvelles, on croit de bonne foi ne faire aucun mal. Et on ne se rend pas compte que si l'on remonte à la source de ces bruits, on découvrira neuf fois sur dix qu'ils émanent d'un bonhomme, ou d'une officine clandestine de l'étranger dont le plus clair des occupations consiste à semer la panique pour miner le moral de la population, ou à lancer des bobards dans le but d'influ-

encer l'opinion publique en faveur de l'un ou de l'autre camp.

Il faut rendre cette justice aux offices de propagande étrangers: ils connaissent admirablement leur métier, et jamais leur spéculation sur la crédulité du public n'a été prise en défaut. Or, il faut bien le dire une fois et le répéter souvent: ces bruits, ces rumeurs, ces fausses nouvelles font partie de la guerre des nerfs. Ce sont des projectiles lancés afin d'atteindre le moral du pays, de saboter la confiance et de détruire le sang froid qui est la meilleure armure en ces temps troublés.

Tenez, un exemple: Madame Bolomey a appris que 200,000 soldats allemands sont massés à la frontière italienne, prêt à essayer un mouvement tournant pour envahir la Suisse. Elle le sait de bonne source! Mais si l'on contrôle ce bruit, on peut constater que les quinze divisions allemandes fondent, fondent, fondent... et pour finir, ce sont quelques soldats italiens qui ont par hasard parlé l'allemand à Como. Et les milliers d'officiers déserteurs qui ont passé la frontière? En bien, c'est un malhabile contrebandier «pincé» par les gardes-frontière. Et les empoisonnements massifs dans un état voisin? Un copain qui a mangé un peu trop de viande faisandée à l'époque de la chasse et qui a attrapé une indigestion... Et ainsi de suite.

La lutte contre ces bruits est facile: il suffit de garder son scepticisme. Quelqu'un vous raconte une nouvelle fantaisiste. Demandez-lui sa source d'information; vous verrez bien que le bobard est aussi solide qu'une bulle de savon: une pointe d'incrédulité — et il crève. Et si votre informateur bienveillant insiste, dénoncez-le à la section des renseignements à l'E.M. de l'Armée, vous commettrez une bonne action et vous aurez contribué à garder intact le moral du pays.

H. F.

## Les résultats de notre concours de Noël

### 54 réponses

nous sont parvenues dans le délai réglementaire jusqu'au 31 décembre au soir, et parmi elles, nous avons trouvé 46 solutions justes, pourcentage réjouissant qui prouve que notre problème de mots croisés n'était pas trop difficile. Pourtant, quelques embûches se sont présentées et afin de rassurer quelques concurrents à juste titre inquiets au sujet de la «Contrée voisine à la Suisse, dans l'ancienne Autriche, où l'on s'est souvent battu» — qui est naturellement le *Tirol* — nous avons admis les deux manières d'écrire: «Tyrol» et «Tirol». Quant à nous, nous nous sommes ralliés à l'opinion exprimée par la carte topographique, alors même que la «tyrolienne» (yodel) s'écrit toujours avec Y.

Parmi les fautes les plus fréquentes, relevons le 1 vertical: «Toutes les troupes le sont.» Quelques concurrents, sans doute particulièrement choyés par la population civile, ont écrit «AIMEES».

Nous doutons un peu que les troupes ennemies, par exemple, provoquent des transports d'enthousiasme et de passion! Par contre, indubitablement, toutes les troupes sont *armées*. Une pauvre maltraitée est la *tine*, indispensable aux vendanges. Elle est devenue «tire» et même «tile». Quant à l'*arc*, arme ancienne, on l'a confondu avec l'*are*, qui est à notre connaissance une mesure métrique, et non un instrument de destruction, d'attaque ou de défense!

### Les heureux gagnants du concours

ont été tirés au sort par le Jury, le 8 janvier 1940. Pour récompenser les gagnants, la rédaction du Soldat Suisse a offert 5 prix, d'une valeur totale de Fr. 25.—. Par souci d'équité, et devant le nombre considérable de réponses justes, le jury a décidé d'attribuer à chaque

### Solution des mots croisés du concours de Noël

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	■	S	O	L	D	A	T	■	M
2	A	E	R	O	D	R	O	M	E
3	R	■	■	R	■	C	R	I	S
4	M	E	■	I	■	■	■	N	S
5	E	P	A	T	A	N	T	E	■
6	E	R	■	■	N	U	I	■	C
7	S	I	N	G	E	■	N	■	O
8	■	S	U	I	S	S	E	■	L